

LE JOUR, 1954
30 JANVIER 1954

PROPOS PERDUS

Cueillons la bruyère dans le bois et l'espérance au bord du chemin. Demandons au vent où il va et à la vie où elle nous mène.

Le chant de l'hiver est le chant du feu ; et c'est le froid qui fait la flamme. Tous les bonheurs sont fugitifs. Accueillons-les comme une promesse d'éternité.

Voyez comme les foules s'agitent ; mais où vont-elles, que cherchent-elles ? Que cherchent tant d'hommes en mouvement, dès l'aube et jusqu'à la nuit ? Chacun a sa pensée, chacun son illusion ou son rêve. Chacun a son fardeau sur l'épaule, et dans la tête son souci.

La loi du travail est la loi de l'homme, sans doute ; tellement que du « droit au travail » on a fait la plus sainte des lois ; mais, ce travail a-t-il un sens s'il est sans espérance, sans joie ? Et quel sens aurait-il s'il ne montrait pas le chemin du bonheur ?

« Bonheur : félicité, état heureux ». Que cela est donc pauvrement défini. Combien cet état heureux va-t-il durer ? Combien ?

Il faut définir le bonheur autrement que par une existence trop brève. Qu'est-ce que le bonheur, où est le bonheur ? Que celui qui l'a, le dise ; celui-là qui ne l'a perdu jamais...

Notre vie est une suite de défaites et de victoires. Mais pour une victoire, combien de défaites ? Une conquête appelle un désir, une ivresse appelle un regret. Nous marchons dans l'évènement comme on marche dans la cendre que la flambée laisse après elle. L'évènement passé nous nous hâtons vers le suivant sans nous douter que c'est notre substance qui se perd... **Il faut avancer ainsi dans la nuit et dans le soleil.**

Le vrai bonheur est celui que nous donnons aux autres ; et c'est celui que les autres nous donnent. Dans la nécessité de donner et de se donner, quelle leçon d'espérance et d'amour !